

4 victimes et 325 intoxiqués dans le train du 120 R.I.T. bloqué dans le tunnel de Beaurières (Drôme)

Le 6 août 1914, l'un des trains qui emmenait une partie des troupes du 120 RIT de Firmin Coy de Bollène à Briançon s'est trouvé bloqué à l'intérieur du tunnel de Beaurières, ce qui a entraîné malaises et début d'asphyxie. On a frôlé la catastrophe, ont estimé les autorités civiles et militaires, même si l'on a dénombré quatre victimes et plusieurs centaines d'intoxiqués. Récit de cette grave mésaventure d'après le JMO du régiment.

Les 2 740 hommes de troupe du 120 RIT et leur encadrement devaient embarquer à Bollène Briançon. Départ le 6 août à 8h et 12h. Jusqu'à Livron, décide la société PLM, il y aura un seul convoi avec une locomotive à l'avant et une à l'arrière. Puis à partir de Livron, il y aura 2 convois avec 2 locomotives devant et 2 derrière. Or, après Luc-en-Diois, vers 18 heures, sous le tunnel de Beaurières, « par suite de surcharge », le 1er train ne peut « franchir le point mort » et reste bloqué. « Après un arrêt assez long, le chef de train prend le parti de couper le train en deux. La première partie peut être enlevée. La seconde partie, locomotives en queue, reste dans le tunnel dont l'air, par suite des fumées des deux locomotives, devient irrespirable.

Le commandant Odier envoie le capitaine Bergeron auprès du mécanicien qui refuse d'emmener le train en arrière pour le sortir du tunnel, de crainte d'accident, couvert par le règlement qui lui défend cette manoeuvre.

Le capitaine Bergeron rentre dans le wagon des officiers et tombe en syncope. Les officiers se précipitent pour

le soigner, mais sont bientôt pris à leur tour de malaises. Il en était de même de la troupe qui ne pouvant plus respirer descend dans le tunnel malgré l'obscurité et s'appuyant contre la paroi cherchait à gagner les issues. Au fur et à mesure que les hommes qui n'étaient pas tombés dans le tunnel arrivaient à l'air libre, ils étaient pris de syncope. Il en fut de même des officiers.

Lorsque le mécanicien se décida après des ordres réitérés à sortir du tunnel, l'intoxication avait malheureusement fait son oeuvre et s'il avait tardé quelques minutes de plus, la catastrophe eut été un véritable désastre.

Le Lt Colonel qui se trouvait dans la seconde partie du second train coupé en deux à Livron, averti par télégramme se rendit (en facultatif) sur les lieux de la catastrophe accompagné d'officiers et du médecin major Fabre, chef de service.

Les soins les plus éclairés et les plus dévoués étaient déjà fournis tant par les militaires de tout grade que par la population civile de Beaurières et que par les autorités civiles et les médecins venus de tous côtés en automobile. Mr le Sous-Préfet de Die aidé du lieutenant

de gendarmerie fit transporter dans les automobiles et les voitures les malades les plus atteints. La population prodiguait les boissons chaudes et les soins et cela à près de deux kilomètres du village. Lorsqu'on repartit à minuit, on avait malheureusement à déplorer quatre décès : le capitaine Bergeron du Cheylard, les soldats Delarque Marius de St Julien de Peyrelas, Dupuis Auguste de Tresques et Peyrard Elie Marius de Lamastre."

« 325 hommes étaient laissés à Beaurières, incapables de remonter dans le train, sous la conduite de Mrs les Lieutenant Jalabert et Schall, du docteur Desplan. 2 de ces hommes furent laissés à l'hôpital de Gap au passage lors du retour à Briançon. »

Les fiches de décès des 4 victimes sont intéressantes à consulter car elles indiquent les "lieu et genre de mort".

Pour Léon Bergeron né le 27 août 1862 au Cheylard, il est indiqué qu'il est mort le 6 août 1914 « au lieu dit le Pré Notre Dame, commune de Beaurières (Drôme) ». « Genre de mort : chemin de fer ». Pour Delarque, né le 18 novembre 1875, il est noté « Mort pour la France le 6 août 1914 au Tunnel de Beaurières (Drôme), dans un accident en service commandé ». Pour Dupuis né le 17 mai 1875, il est écrit : « MPF le 6 août 1914 au lieu dit du Prieuré Notre Dame au tunnel de Beaurières (Drôme) commune de B... Accident en service » Pour Peyrard, né le 14 mai 1876, on trouve plus de précision : « MPF le 6 août 1914 à Beaurières (Drôme). Genre de mort : accident en service commandé, asphyxie à la suite d'un accident survenu dans le tunnel ».

THONNERIEUX depuis 1951

ALLIANZ - Assurances - Placement financier

4 AGENCES

dans les Monts du Lyonnais

08.78.81.80.08

STE CATHERINE
ST SYMPHORIEN S/COISE
ST MARTIN EN HAUT
CHAZELLES SUR LYON

Tous les numéros
sur Internet

lecoqpelaud.com

Déjà 7000 visites

Cours d'INFORMATIQUE sur mesure
Sites Internet

EPIC - Etienne Pupier l'Informatique Conviviale
tél. 04 78 44 46 45 06 13 34 50 86 www.epic-informatique.fr

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454
ASSOCIATION "LE COQ PELAUD"
184, Bd Grange-Trye
69590 ST SYMPHORIEN/COISE

Rédact : Paul GRANGE - 06 79 71 73 41

MAIL :
lecoqpelaud@lecoqpelaud.com